Centre
de services scolaire
des Sommets
Québec

Service du secrétariat général et des communications

2024-2025

Revue de presse hebdomadaire

SEMAINE DU 5 AU 11 AVRIL 2025

La Presse Plus, 7 avril 2025, page A19

LA PRESSE+

Planète bleue, idées vertes

Des vêtements de travail revalorisés à bon prix

En retirant les logos de vêtements de travail en bon état, un centre de formation en entreprise et récupération (CFER) permet à des travailleurs d'acheter des manteaux, des combinaisons, des bottes à embouts d'acier et d'autres articles indispensables à prix réduit.

Texte : Ariane Krol

La Presse

photos : Martin Chamberland

La Presse

Lorsque Ian Petit a eu besoin de vêtements spécialisés durant sa formation de monteur de lignes, il est allé au CFER des Chênes, à Drummondville, où il s'est procuré des vêtements d'été et d'hiver, des bottes et une combinaison.

« C'était en excellent état, pratiquement neuf. Je me suis fait des réserves. J'en ai pour plusieurs saisons. Ça a valu la peine de faire quelques kilomètres de plus », témoigne ce résidant de Magog.

Ça bat les recherches que j'ai faites sur Marketplace : les particuliers demandent plus cher et c'est plus de trouble. Un des bons côtés du CFER, c'est qu'ils ont beaucoup de stock, donc il y a de bonnes chances que tu trouves ce que tu veux dans ta taille.

- Ian Petit

Le centre offre des habits à bandes réfléchissantes, des bottes imperméables, des gants à trois doigts, des vestes en polar, des cache-cou et des chandails en laine mérinos, entre autres.

Des élèves de l'école secondaire La Poudrière traitent ces vêtements pour qu'ils puissent être vendus au public. Ils retirent les logos des entreprises qui en ont fait don et les remplacent par des pièces du même tissu, une opération appelée « dépersonnalisation ». Grâce à cette intervention, des milliers de vêtements qui, autrement, auraient dû être retirés de la circulation gagnent une nouvelle vie.

Les élèves qui font ce travail sont inscrits au programme CFER, un parcours de trois ans pour jeunes de 15 à 18 ans qui éprouvent de grandes difficultés d'apprentissage.

« On leur offre un parcours de formation axé sur le marché du travail, mais aussi on leur permet de prolonger leurs années de scolarité. Notre objectif, c'est d'amener les élèves à développer leurs compétences et atteindre une certaine maturité », explique Catherine Gouin, enseignante en adaptation scolaire et sociale.

Développer des valeurs

Durant deux ans, les journées à l'école sont partagées entre l'apprentissage des matières de base (français, maths, anglais, etc.) et la formation de type « entreprise », dont la dépersonnalisation de vêtements. En troisième année, les élèves passent trois jours par semaine en stage en entreprise, et les deux autres à l'école.

Les jeunes fabriquent d'autres articles à base de tissus récupérés, dont des napperons, des sacs pour transporter des bouteilles de vin et des chouchous pour attacher les cheveux.

Le but premier n'est pas de trouver un emploi dans le secteur du textile, précise M^me^ Gouin.

« Oui, ils vont gagner des compétences en couture, ils vont être capables d'utiliser la machine. Mais c'est vraiment plus tout ce qui est autour, comme la minutie, la constance et l'effort, même une journée où ça leur tente moins. Le prétexte de coudre permet de développer ces valeurs qui vont faire d'eux des bons travailleurs. »

En février dernier, le CFER a tenu boutique durant une demi-journée dans un de ses locaux, une première pour permettre aux élèves de s'acclimater avec l'accueil et l'accompagnement de clients, et le paiement.

Vaste réseau

Le Québec compte 22 CFER, des écoles-entreprises spécialisées dans la récupération de diverses matières. À Drummondville, on travaille aussi avec du bois, dont celui provenant de palettes. Dans d'autres régions, on traite du matériel électronique, des documents à déchiqueter ou des appareils à pile. Sept CFER travaillent le textile.

Ce que recherchent nos clients, c'est d'avoir une option de recyclage, mais aussi une option de protection de l'image corporative.

- Guillaume Leduc, directeur général du Réseau CFER

Ces entreprises ne veulent surtout pas que les vêtements portant leur logo soient achetés dans une friperie par « des gens mal intentionnés » qui pourraient se faire passer pour leurs employés, illustre-t-il.

Les CFER agissent aussi « sur le plan social en préparant des jeunes à l'emploi pour qu'ils aient de meilleures possibilités professionnelles ».

Le Réseau CFER a reçu 25 000 articles à dépersonnaliser l'an dernier, dont 6000 d'Hydro-Québec. Une vingtaine d'autres clients, la plupart confidentiels, font appel à ses services, pour 1,40 $ l'unité.

Les manteaux sont presque tous vendus ou donnés. Une partie des combinaisons et des bottes à embouts d'acier vont aux élèves des CFER. Le coton des t-shirts peut servir à fabriquer de nouveaux produits. Mais pour certains articles, comme « le polo en Dri-FIT, il n'y a pas grand-chose à faire. […] C'est là que notre fast-fashion nous revient », déplore M. Leduc.

Le programme des CFER vise aussi à former des « citoyens engagés », notamment en utilisant l'actualité en classe. On organise des « caravanes » avec lesquelles les élèves vont parler de développement durable dans divers milieux, dont des écoles primaires.

Radio-Canada.ca, 5 avril 2025, page NA

ICI RADIO-CANADA

Élèves « déracinés » : le Comité de parents des Sommets « déplore qu'on en soit rendu là »

Thomas Deshaies

C'est au tour du Comité de parents des Sommets de déplorer la centralisation des classes spécialisées, qui va obliger certains élèves à besoins particuliers à poursuivre leur scolarité dans une autre ville, parfois à plus de 30 kilomètres de leur résidence.

Une résolution a été formellement adoptée le 26 mars dernier pour dénoncer la situation. On déplore qu'on en soit rendu là en termes de société , a déclaré en entrevue à Radio-Canada leur présidente, Geneviève Simon.

Cette prise de parole survient après que des parents eurent récemment dénoncé un déracinement des élèves à besoins particuliers.

Geneviève Simon blâme surtout le manque de financement du gouvernement du Québec. On comprend que c'est un choix qui se fait à l'échelle provinciale parce qu'il y a un manque de personnel qui est généralisé, il y a un manque de financement qui est généralisé , souligne-t-elle.

Rappelons que près d'une vingtaine d'élèves ayant des besoins particuliers des secteurs de Valcourt, Richmond et Val-des-Sources devront poursuivre leurs études dans une école située dans une autre municipalité l'année prochaine. Le CSSDS a créé des points de services pour regrouper les ressources spécialisées, dans un contexte où les ressources financières et humaines sont limitées.

En entrevue le 17 mars dernier, le directeur général adjoint du Centre de services scolaires des Sommets (CSSDS) se voulait toutefois rassurant, en promettant un accompagnement pour les élèves touchés et un gain au niveau de la qualité de services offerts.

Ce sont nos enfants qui en paient les frais

Pour Geneviève Simon, le problème va toutefois au-delà du CSSDS. On pense que le problème réside au niveau d'un démantèlement qui a été enclenché il y a des décennies au niveau du réseau d'éducation publique au Québec , s'insurge-t-elle.

Le centre de services en paie les frais et ultimement, ce sont nos enfants qui en paient le plus les frais, en étant déracinés de leur milieu.

Le dossier de la centralisation des classes ne serait pas unique, selon elle. Elle juge que le CSSDS a été régulièrement placé à quelques cheveux de bris de services .

On veut un réinvestissement massif en éducation publique depuis longtemps. […] Il faut que les élus nous entendent parce que le problème ne va que s'accentuer avec le temps, souligne-t-elle.

Invité à réagir, le bureau du député de Richmond, André Bachand, a indiqué vendredi matin ne pas encore avoir reçu la résolution. M. Bachand n'a rien à ajouter sur ce dossier. C'est une décision du Centre de services scolaires.

CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DES SOMMETS

Grande ouverture de l'Abeillerie à la Ruche

8 avril 2025

Le jeudi 20 mars marquait le lancement du projet l'Abeillerie à l'école secondaire de la Ruche!

Qu'est-ce que c'est l'Abeillerie?

Pensé en détail par le Comité Engagé, l'Abeillerie est un local multifonctions, comprenant une friperie et un magasin scolaire. Les élèves du Comité ont réfléchi les objectifs, la mission, la vision et les valeurs du projet, de même que l'aménagement du local tout en maximisant l'espace en fonction des différents volets.

Des gourdes d'eau, faites par des élèves en robotique, des projets scolaires, comme des coutures, des savons ou des chandelles, ou encore des produits à l'effigie de l'école seront aussi accessibles à l'Abeillerie.

La création de ce projet, mêlant le volet entrepreneurial et environnemental, découle notamment d'une sensibilité aux besoins socioéconomiques actuels.

Longue vie à ce beau projet!

Sur la photo : Caroline Leclerc, enseignante responsable du Comité Engagé, Alice Renaud, Maude Genest et Zachary Martineau, membres du Comité Engagé. (Crédit photo : Le Reflet du Lac)

Pour plus d'information

Centre de services scolaire des Sommets
449, rue Percy

Jeunesse

Le sport interscolaire de l'Odyssée

par Stéphane Bernier / Communiqué
publié le 8 avril 2025

En ce mois d'avril, pour le sport interscolaire de l'Odyssée, on a une seule équipe encore active en attendant le dernier bloc qui offrira du hockey-balle et du volleyball de plage.

En cheerleading, notre équipe a participé au régional à Sherbrooke le 22 mars et s'est méritée le 1er rang de leur catégorie. Ils sont donc qualifiés pour les provinciaux qui se tiendront à Trois-Rivières le 12 avril. Bon succès à notre équipe dirigée par Florence Dumas, Lou Bisson et Lauriane Ferland.

Pour ce qui est du bloc à venir, on aura deux équipes de hockey-balle, soit une de niveau benjamine et une juvénile. Merci à la Ligue de hockey-balle de Valcourt pour le partenariat indispensable à la tenue de cette activité.

On aura aussi des équipes de volleyball de plage dans la plupart des catégories offertes.

Donc, la fin d'année promet encore d'être sportive !!!

Aréna Memphrémagog : on vise une première pelletée de terre pour le 1er décembre

Une autre option s'invite pour ériger le futur Aréna Memphrémagog à La Ruche, soit le site actuellement occupé par le terrain synthétique de football. (PHoto Marco Bergeron)

PAR DANY JACQUES

10 avril 2025, 6 h

INFRASTRUCTURES. Malgré l'arrivée d'une nouvelle option à l'étude qui suscite la controverse, l'organisme Aréna Memphrémagog demeure confiant de construire le complexe à deux glaces sur les terrains de l'École secondaire de La Ruche pour le 1er décembre prochain. Ce scénario paverait la voie à une ouverture en 2027.

Le directeur général d'Aréna Memphrémagog, Nyk Beaulieu, est optimiste de livrer la marchandise même si l'emplacement précis n'est pas encore choisi depuis l'annonce officielle du premier ministre François Legault, en mai 2022.

M. Beaulieu estime que ce lieu à l'étude, soit celui du terrain synthétique de football, représente une bonne option malgré les préoccupations exprimées par les acteurs concernés. « Nous les comprenons et nous souhaitons travailler en collaboration avec eux », assure-t-il.

M. Beaulieu insiste sur le fait que cet emplacement demeure une option à analyser. « Nous sommes au même point qu'en août 2024, alors qu'on analysait sérieusement la possibilité de construire près du boulevard des Étudiants », convient-il.

Selon la direction d'Aréna Memphrémagog, construire un aréna près de cette artère demeure réalisable financièrement. Il comporte toutefois des enjeux de circulation et l'obligation d'aménager un autre débarcadère d'autobus. Le Centre de services scolaire des Sommets serait également préoccupé par ce choix, qui limiterait un éventuel agrandissement de La Ruche d'ici quelques années.

UN DÉPLACEMENT VERS LA PISTE D'ATHLÉTISME?

L'emplacement ciblé implique le déplacement de la surface synthétique dédiée au football vers le secteur de la piste d'athlétisme, située derrière La Ruche. La classe

extérieure et la serre agropédagogique devront aussi être relocalisées si ce plan est retenu.

« Ce réaménagement des installations nous apparaît une option intéressante en ce qui concerne une empreinte écologique minimale pour la construction du futur aréna, le respect du budget de construction et l'amélioration de l'offre d'activités sportives sur le site », explique Aréna Memphrémagog par voie de communiqué.

« Plusieurs facteurs sont pris en considération, notamment les aspects financiers, organisationnels et techniques afin d'assurer une implantation optimale du nouvel aréna, ajoute l'organisme Aréna Memphrémagog. Tous travaillent pour choisir l'emplacement qui nous permettra d'offrir une infrastructure sportive moderne et accessible, tout en maximisant l'utilisation des espaces existants. »

AUCUN ARBRE ABATTU

Pour calmer l'inquiétude des parents, du personnel et du voisinage, Nyk Beaulieu précise que le déplacement du terrain synthétique, incluant une surface neuve, représente une facture beaucoup moins salée que prévu. Selon lui, cette possibilité comporte des avantages aussi au niveau de la circulation sans abattre aucun arbre et sans compromettre la saison de football.

« Si on a des difficultés ou des imprévus, on pourrait revenir à l'emplacement près du boulevard des Étudiants », ajoute M. Beaulieu.

Ce dernier tient à préciser que l'échéance du 1er décembre est conditionnelle à la nouvelle option récemment à l'étude, soit celle incluant la surface de football.

Le site à l'étude maintient les grandes lignes du projet toujours estimé à 43 millions de dollars. Le futur complexe comprend une glace principale et une secondaire, mais sans une troisième plus petite initialement prévue. Des gradins, des vestiaires, une aire de restauration, des services professionnels et quelque 250 cases sont aussi au menu.

Rappelons que l'emplacement actuel de l'aréna de Magog n'est pas considéré pour ériger un complexe à deux glaces en raison de subventions conditionnelles au projet à La Ruche.